

La Russie à travers le regard du photographe lyonnais Jérôme Forêt

écrit par Jules Ferry | 2 mai 2023



LA RUSSIE

A TRAVERS MON REGARD

Exposition photo
de Jérôme Forêt

10 ans de voyage en Russie
et encore plus de souvenirs
à vous partager

Vernissage le 3 avril à 19h (sur inscription)

Dans la salle d'exposition de la MRSC à Paris

La maison russe des sciences et de la culture à Paris - 61, rue Boissière 16e Paris

Tél. : 01 44 34 79 79

Email : paris@rs.gov.ru

Site-web : crsc.fr

3 avril

-

22 avril



LA RUSSIE

A TRAVERS MON REGARD

Exposition photo
de Jérôme Forêt

10 ans de voyage en Russie
et encore plus de souvenirs
à vous partager

Vernissage le 3 avril à 19h (sur inscription)

Dans la salle d'exposition de la MRSC à Paris

La maison russe des sciences et de la culture à Paris - 61, rue Boissière 16e Paris

Tél. : 01 44 34 79 79

Email : paris@rs.gov.ru

Site-web : crsc.fr

3 avril

-

22 avril

A 33 ans, **Jérôme Forêt** a plus de 10 ans de voyage en

Russie, il s'y est rendu pas moins de 17 fois.

Et il n'en a pas fini de percer ses mystères, de découvrir son âme.

Malgré les [problèmes](#) rencontrés lors de l'exposition de l'auteur à la Bibliothèque municipale du 1^{er} arrondissement de Lyon, Jérôme Forêt continue à faire découvrir au spectateur français la culture, la civilisation et la géographie de la Russie, ses traditions et ses coutumes à travers la photographie.

Jérôme Forêt :

« Malgré des menaces que ce soit dans les médias ou sur les réseaux sociaux je me sens investi comme un devoir de montrer l'âme russe pour que la culture russe vive ».



A propos

Jérôme Forêt est né à Lyon et depuis son enfance il y a

toujours eu des liens avec la Russie qui lui est chère.

J.Forêt a côtoyé des artistes du Bolchoï en 2005 dans un opéra de Chostakovitch à l'Opéra National de Lyon.

Son voyage photographique est immense : du Sud-ouest au Nord-Est. **Après 17 visites en Russie,** ses témoignages sont les sentiments et les réflexions en images de tout ce qu'il a vécu : les lieux, les odeurs, les bruits, les températures, les personnes ... Selon J.Forêt, la **photographie en noir et blanc** transmet une émotion de meilleure façon.



Muni de son appareil, qu'il s'agisse d'un ordinaire Reflex Nikon ou d'un Zenit soviétique acheté 500 roubles (5,60 euros) au [marché aux puces d'Izmaïlovo](#), il a ainsi exploré

bon nombre de recoins du pays – Moscou et Saint-Pétersbourg, mais aussi Volgograd, l'Anneau d'or, le littoral de la mer Noire, ou encore le Baïkal et le célèbre domaine viticole d'Abrau-Durso.



« Tout le monde s' imagine la Russie comme le plein centre de Moscou et de Saint-Pétersbourg, alors que ce n'est qu'une vitrine. L'âme russe se cache dans les petits villages, dans les maisons », assure-t-il à cet égard.

Assurer le lien culturel contre vents et marées

Adeptes de la photographie en noir et blanc, à l'instar de Robert Doisneau qu'il admire particulièrement, le jeune homme a, cette année, déjà mis sur pied trois expositions – l'une à la **bibliothèque municipale** du premier arrondissement de Lyon, la seconde dans un **restaurant russe de la ville**, et la dernière en date au sein de la [Maison russe des sciences et de la culture à Paris](#).



« Beaucoup m'ont dit que j'étais courageux. J'ai encore du mal à exprimer ce sentiment, mais je me suis senti comme investi d'une mission, de montrer qu'en Russie, il n'y a pas que la vodka, mais aussi des ethnies extrêmement variées, des traditions complètement différentes, plein de religions ».



Anastasia Forêt, l'épouse du photographe, a complété [l'exposition parisienne](#) avec des dessins graphiques de sa région natale, Inta (République des Komis), et du Nord de la Russie.





L'une de ses photographies les plus acclamées étant celle d'une femme, de dos, patientant durant l'arrivée d'une rame dans les profondeurs du métro de Moscou, l'artiste

ambitionne également d'organiser une collaboration avec le réseau de transports souterrain de la capitale russe ou de Saint-Pétersbourg, afin d'y réaliser une série de clichés.



« Ce que je voudrais faire, c'est du portrait non seulement du Russe typique, mais aussi de personnes du milieu orthodoxe, de milieux variés, des Ouzbeks, des [grands-mères](#), des pompiers, pour montrer qu'il n'y a pas que le stéréotype de la femme blonde aux yeux bleus. J'ai aussi l'idée de faire venir ces gens avec un objet ou quelque chose qui a été important dans leur vie », lance Jérôme.

L'une de ses photographies les plus acclamées étant celle d'une femme, de dos, patientant durant l'arrivée d'une rame dans les profondeurs du métro de Moscou, l'artiste ambitionne également d'organiser une collaboration avec le réseau de transports souterrain de la capitale russe ou de Saint-Pétersbourg, afin d'y réaliser une série de clichés.

Enfin, si une nouvelle exposition est d'ores et déjà prévue pour la fin de l'année dans un café du Vieux Lyon, où il mettra certaines de ses œuvres en vente, notre interlocuteur n'exclut pas d'en entreprendre une présentation sur le sol russe.

« Je sais qu'il y a un restaurant à Saint-Pétersbourg qui s'appelle Jérôme, j'aimerais bien les contacter pour voir si ça les intéresserait », conclut-il avec le sourire.

Merci à Russia Beyond